

Guerre des Zoulous

Autor(en): **Chard, John**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **24 (1879)**

Heft 7

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-335017>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dans l'offensive, les troupes destinées au tir à grande distance faciliteront à nos soldats l'approche des lignes ennemies et appuieront l'attaque décisive par des feux de salve répétés. Si la position est enlevée, on poursuivra l'adversaire en retraite jusqu'à la limite extrême de notre tir. — Dans un mouvement tournant, des feux de salve à longue portée pourront servir à détourner l'attention de l'ennemi de son flanc menacé.

Ces quelques exemples montrent le parti avantageux qu'on pourrait retirer de l'augmentation de portée des nouvelles armes. Il y a là un vaste champ d'études que nous n'avons fait qu'effleurer en passant et qu'il nous a paru bon de signaler à l'attention de nos collègues.

(Traduit et résumé par R^t S_n.)

GUERRE DES ZOULOUS

On commence à avoir quelques renseignements positifs sur le tragique revers subi par les troupes britanniques dans la guerre des Zoulous, le 22 janvier écoulé. Voici, entre autres, des extraits de journaux anglais d'après un rapport du général lord Chelmsford, qui seront lus avec intérêt. On y verra que la cause principale de l'échec vient de l'absence d'un service de sûreté convenable et de retranchements autour du camp d'Isandula :

Le 20 janvier, la troisième colonne expéditionnaire, avec laquelle se trouvaient le commandant en chef et son état-major général, quitta son camp de Rorke's Drift, pénétra sur le territoire des Zoulous et, après une marche de 16 kilomètres, vint dresser ses tentes sur le mont Isandula. Le général Chelmsford avait laissé à Rorke's Drift un détachement d'étape d'une centaine d'hommes environ, avec mission de garder une partie des approvisionnements et de servir de poste de liaison entre la colonne et le dépôt établi à Halpmakaar, localité située à 20 kilomètres environ au sud de Rorke's Drift.

Le 21, le commandant en chef fit exécuter deux reconnaissances vers le nord. L'officier qui conduisait l'une de ces opérations s'étant trouvé en présence d'une troupe ennemie considérable, demanda du renfort à deux reprises différentes. Le général Chelmsford se décida à lui envoyer du secours.

Le 22 au matin, la plus grande partie de la colonne se mit en marche, et la garde du camp d'Isandula fut confiée à 1.500 hommes, dont environ 700 Anglais. Cette garnison était plus que suffisante, si le réseau de sûreté avait été bien établi, si le camp avait été entouré d'un retranchement et si les communications avaient été toujours maintenues entre la colonne en marche, le camp d'Isandula et le poste de Rorke's Drift. Ces trois fautes ont amené un désastre dans lequel les Anglais ont perdu plus d'officiers et de soldats qu'à la bataille de l'Alma ou à celle d'Inkermann.

Pendant toute la journée du 22, le général Chelmsford chercha en vain à atteindre un ennemi qui reculait sans cesse, en sorte que la distance augmentait à chaque instant entre les troupes d'attaque et la garde du camp d'Isandula. Il ne fut pas, il est vrai, sans se préoccuper du danger qui pouvait en résulter, car il informe le ministre qu'il envoya un de ses officiers sur une montagne élevée, d'où l'on pouvait voir le camp d'Isandula, que celui-ci y était resté en observation pendant une heure avec une

puissante lunette de campagne et qu'il n'avait rien découvert d'inaccoutumé dans cette direction. Singulier moyen d'assurer ses communications dans un pays inconnu et occupé par un ennemi qui, trop indiscipliné pour être dangereux en rase campagne, montre une habileté d'autant plus grande dans les opérations de partisans.

Le soir venu, le commandant en chef établit au bivouac une partie de la colonne avec laquelle il avait marché toute la journée et il envoya le reste au camp d'Isandula. Il y revenait lui-même quand il fut informé que ce camp était au pouvoir des Zoulous. Il dut rappeler tout son monde et attaquer une position qui n'avait été perdue que par son imprévoyance. Les troupes rentrèrent dans le camp au milieu de la nuit, après le départ des Zoulous. Elles n'y trouvèrent plus que des cadavres. Elles étaient épuisées par deux journées de marche, pendant lesquelles les soldats n'avaient mangé que du biscuit ; elles n'avaient plus de munitions ; elles étaient découragées par leur échec. Il était donc à craindre qu'elles ne fussent complètement démoralisées par le spectacle de ce champ de carnage. En conséquence, le général Chelmsford prescrivit de continuer la retraite avant l'arrivée du jour. Il était, d'ailleurs, fort inquiet sur le sort du détachement de Rorke's Drift. Heureusement, il arriva près de ce poste assez tôt pour mettre un terme à l'héroïque résistance de la poignée de soldats qui le défendait contre des milliers de Zoulous. Les troupes purent ensuite achever leur mouvement de retraite sans être inquiétées.

Nous reviendrons sur ces événements et sur la suite qui leur sera donnée par l'arrivée des renforts anglais. En attendant, nous donnerons ci-après un extrait abrégé du *Daily Telegraph* (du 11 mars 1879), sur un intéressant épisode de l'affaire de Rorke's Drift.

Durant les hostilités, dit le *Daily Telegraph*, dont la frontière du pays des Zoulous a été récemment le théâtre, un détachement de nos troupes s'est couvert de gloire. Il paraîtrait que le lieutenant Chard et ses compagnons d'armes n'ont rien moins que sauvé l'armée de lord Chelmsford et la colonie de Natal. Que serait-il advenu, en effet, de lord Chelmsford, s'il avait trouvé la troupe de Chard anéantie, son camp inondé de sang et les Zoulous postés en face du gué, tandis que les vainqueurs d'Isandula se seraient avancés sur la rive droite, en arrière de la position de Rorke's Drift ? Le Buffalo est une rivière profonde et dangereuse, et le gué le plus rapproché, sur la carte, n'est guère commode. Quant à Natal, on ose à peine se représenter le sort réservé à cette colonie, dans l'éventualité que nous indiquons. C'est uniquement à la sagacité, à l'esprit plein de ressources, à l'énergie et au courage du lieutenant Chard et de sa poignée de braves, que lord Chelmsford doit de ne pas s'être trouvé dans une position des plus critiques. Grâce à eux, les communications ont été maintenues, le gué est resté entre nos mains, les Zoulous (dont la tactique, en cette occasion, était digne d'un meilleur sort) ont été plus que décimés. Jamais 80 hommes n'ont plus fièrement fait leur devoir ; leur pays sans doute saura les en récompenser dignement. Le lieutenant Broomhead, qui commandait en second, s'est intrépidement comporté, comme d'ailleurs chaque officier et chaque soldat du détachement, mais c'est à Chard, en sa qualité d'organisateur de la défense, que revient en tout premier lieu l'honneur de cette journée.

Deux autres jeunes officiers se sont distingués par un acte héroïque. Les premiers avis qui nous sont parvenus, sur le désastre d'Isandula, portaient que le drapeau du 24^e régiment, était tombé au pouvoir de l'ennemi. Un témoin oculaire du combat, M. Yung, dont nous avons reproduit le récit, était resté sous l'impression que les Zoulous avaient mis la main dessus. Il avait vu les lieutenants Melville et Coghill, porteurs

du drapeau, charger à cheval une armée entière, pour ainsi dire, mais il croyait qu'ils avaient été cernés et avaient succombé. Des nouvelles plus récentes, quoi qu'encore un peu confuses, semblent indiquer que M. Jung s'est trompé. Le drapeau en question a été retrouvé avec les cadavres de MM. Melville et Coghill sur la rive droite du Buffalo, c'est-à-dire sur le territoire de Natal. On ne sait pas encore exactement comment ces deux officiers sont arrivés là, mais ce qui paraît hors de doute, c'est qu'ils ont sauvé les couleurs anglaises. On suppose que ces jeunes gens ont été blessés, si ce n'est en se frayant un passage à travers l'ennemi à Isandula même, du moins dans une rencontre postérieure avec le corps d'armée qui marchait sur Rorke's Drift. Peut-on rien imaginer d'aussi émouvant, d'aussi dramatique que cette chevauchée désespérée, et cette mort venant atteindre ces deux jeunes héros au moment où ils atteignaient le but de leurs efforts ? Quel sujet pour les poètes !

Ordre du jour de lord Chelmsford :

Le lieutenant-général commandant les forces de S. M. dans l'Afrique méridionale est heureux de porter à la connaissance de tous le rapport officiel ci-joint sur l'héroïque défense du poste de Rorke's Drift, dans les journées des 22 et 23 janvier.

Le lieutenant-général ne doute pas que la conduite intrépide de la garnison de ce poste ne soit reconnue comme elle le mérite, et il a la confiance que l'exemple ainsi donné par une poignée de braves, et le succès qui a couronné leurs efforts, seront un nouveau motif d'émulation pour toutes les troupes placées sous ses ordres. La proportion des assaillants dans cette circonstance était de près de trente contre un ; malgré cela, la valeureuse petite garnison, utilisant à la hâte les matériaux qui se trouvaient à sa portée pour s'en construire un abri, a réussi à repousser pendant 12 heures consécutives les attaques impétueuses dirigées contre elle, et a infligé à l'ennemi des pertes telles, que le chiffre de ses morts s'élève à plus du triple de l'effectif de la garnison elle-même.

Rapport du lieutenant Chard.

Rorke's Drift, 25 janvier 1879.

Milord, — J'ai l'honneur de vous informer que le 22 courant, j'ai été laissé à la tête du poste de Rorke's Drift par le major Spalding, obligé de se rendre à Helpmakaar pour presser l'arrivée d'une compagnie du 24^e régiment (infanterie royale.) J'avais pour consigne particulière de garder les pontons. A 3 h. 45 m. de l'après-midi du dit jour, comme j'étais en observation près des pontons, deux cavaliers arrivant au galop du pays des Zoulous se montrèrent de l'autre côté de la rivière. Ils nous hélèrent, et nous les aidâmes à traverser. J'appris alors de la bouche de l'un d'eux (le lieutenant Adendorff, du régiment du commandant Lonsdale, qui est demeuré depuis lors auprès de moi, et a participé à la défense de ce poste) le désastre du camp d'Isandula, et que les Zoulous marchaient sur notre position. L'autre cavalier, — un carabinier, — poursuivit sa route pour aller porter ces nouvelles à Helpmakaar.

Presque au même instant, je reçus un message du lieutenant Broomhead, commandant la compagnie du 24^e campée près du magasin du commissariat, qui me faisait prier de venir le trouver sans délai. Je donnai l'ordre de lever les tentes, de charger tous les bagages sur les voitures, et je me rendis au magasin. Là j'appris qu'on venait de recevoir de la 3^e colonne un billet portant que l'ennemi s'avancait en grande force contre notre position, et que nous devions nous retrancher et tenir à tout prix. Le lieutenant Broomhead était déjà activement occupé à barricader

et à garnir de meurtrières soit le magasin, soit l'hôpital, et à relier ces deux bâtiments au moyen de murailles faites avec des sacs de farine et des chariots. Je tins brièvement conseil avec lui et avec l'officier du commissariat Dalton, que j'avais trouvé surveillant avec beaucoup de zèle les préparatifs de défense, et dont je ne puis assez reconnaître les services en cette occasion, et j'approuvai entièrement les mesures prises. Je fis ensuite le tour de nos positions, jusqu'aux pontons, dont je ramenai la garde (six hommes et un sergent) avec leurs outils, wagons, etc. Je tiens à signaler en passant l'offre que me firent deux hommes de cette garde, les nommés Daniels et Milne (ce dernier sergent au 3^e d'infanterie royale) d'amarrer les dits pontons au milieu de la rivière, et de les défendre, du pont même des embarcations, avec l'aide de quelques camarades.

Nous étions de retour à notre poste à 3 h. 30 m., lorsque, peu d'instants après, arriva un officier de la cavalerie de la colonne Durnford, avec un certain nombre de ses hommes. Il me demanda mes ordres. Je l'invitai à détacher une escouade pour surveiller les gués (*drifts*) et les pontons, et à lancer des vedettes dans la direction de l'ennemi afin de ralentir sa marche autant que faire se pourrait. Ses hommes devaient se replier sur notre position à mesure qu'ils y seraient contraints, et en définitive prendre part avec nous à la défense de la position elle-même. Je donnai ensuite l'ordre au lieutenant Broomhead de placer sa troupe, et une fois qu'on eût assigné à chaque homme un poste parfaitement déterminé, le reste des préparatifs s'acheva rapidement.

Il était 4 h. 20 m. lorsque les premiers coups de feu retentirent derrière la colline située au sud. L'officier de la cavalerie de Durnford revint m'annoncer que l'ennemi était presque sur nous. Il ajouta que ses hommes refusaient de lui obéir, et décampaient déjà du côté de Helpma-kaar. Je les vis en effet battre en retraite dans la direction indiquée, au nombre d'une centaine. Presque au même moment, le détachement du contingent indigène de Natal, placé sous les ordres du capitaine Stephenson, nous quitta, et ce dernier ne tarda pas à en faire autant. Je compris alors que notre ligne de défense était trop étendue pour le petit nombre d'hommes qui me restait, et je commençai aussitôt la construction d'un retranchement intérieur en caisses à biscuit.

Nous mettions la dernière main à cette muraille, d'une hauteur de deux caisses, lorsqu'à 4 h. 20 m. (*Sic*, probablement erreur d'heure ?) environ, 5 à 600 hommes de l'ennemi apparurent tout à coup, contournant la base de la colline au sud. Ils s'élancèrent au pas de course contre notre front sud où les attendait une fusillade bien nourrie. Malgré des pertes considérables, ils continuèrent à s'avancer et n'étaient plus qu'à 50 *yards* de la muraille, quand leurs premiers rangs se trouvèrent exposés à un feu si vif, soit de front, soit de flanc, c'est-à-dire du magasin, qu'ils durent s'arrêter. Ils ne laissèrent pas, cependant, de profiter du couvert que leur offrait le bâtiment de la cuisine et les fours (situés en dehors de l'enceinte de défense) pour maintenir un feu soutenu. Le plus grand nombre, toutefois, ne s'arrêta pas sur ce point, mais contournant l'hôpital, ils se jetèrent sur notre face nord-ouest et sur notre parapet en sacs de farine. A la suite d'une lutte courte, mais acharnée, ces assaillants, après avoir perdu beaucoup d'hommes, furent rejetés dans le fourré (*bush*) qui entourait notre position.

Sur ces entrefaites, le gros de l'armée ennemie avait couronné la crête d'une paroi de rochers, occupé certaines cavernes qui nous dominaient à 100 *yards* de distance au midi, et dirigeaient de là sur nous un feu roulant. Un autre détachement, appuyant davantage sur la gauche que

ne l'avaient fait les premiers assaillants, s'établit en grande force dans un jardin situé près d'une dépression de la route, et aussi dans le bois qui s'étend au-delà, et sut tirer habilement parti des taillis que nous n'avions pas eu le temps d'abattre. Nos adversaires réussirent par ce moyen à approcher de très près, jusqu'à effectuer un logement au pied même du retranchement, sur une face entière de notre position, tandis que nous tenions bon de l'autre côté du mur, et repoussions une série d'assauts furieux, exécutés sur toute la ligne qui s'étend de l'hôpital au bois. Chacun de ces assauts a été magnifiquement reçu à la baïonnette par nos soldats ; le caporal Schiess, du contingent indigène de Natal, s'est particulièrement distingué par sa bravoure. Le feu qu'on dirigeait sur nous des rochers, bien qu'assez mal ajusté, ne nous prenait pas moins complètement à revers, et était si violent que nous en avons beaucoup souffert. Aussi, à 6 heures du soir, nous vîmes-nous contraints de nous replier derrière notre ligne intérieure, celle des caisses à biscuits.

Pendant tout ce temps, l'ennemi avait cherché à emporter l'hôpital, et, bientôt il réussit à mettre le feu au toit. Le détachement qui gardait ce point défendit la maison chambre à chambre, et ne l'évacua qu'après en avoir enlevé tous les malades en état d'être emportés. Les fusiliers Williams, Hooks, R. Jones et W. Jones furent les derniers à quitter la maison. Après avoir épuisé toutes leurs cartouches, ces quatre hommes tinrent encore les Zoulous en respect sur le seuil, à la pointe de leurs baïonnettes. Le manque de portes de communication dans l'intérieur du bâtiment, comme aussi la fumée de l'incendie, ont été malheureusement cause que le sauvetage de tous les malades n'a pas pu s'effectuer, et c'est avec une profonde douleur que nous nous sommes vus dans la nécessité d'abandonner quelques-uns de ces malheureux à leur terrible sort.

Voyant l'hôpital en flammes, et l'ennemi faire des efforts désespérés pour incendier la toiture du magasin, nous convertîmes en une sorte de redoute deux piles de sacs de farine, ce qui nous fournit une seconde ligne de feu sur tout notre front. L'aide-commissaire Dunne a vigoureusement travaillé à cette dernière construction, en s'exposant continuellement ; il nous a rendu par là un signalé service.

La nuit était venue. Nous étions maintenant cernés de toute part ; après avoir bravement repoussé plusieurs attaques furieuses, force fut de nous replier sur le second, puis enfin sur le 3^e et dernier retranchement de notre Kraal, à l'est de la position que nous avions occupée d'abord. Nous ne cessâmes pas de maintenir un feu à volonté toute la nuit. Les assauts se renouvelèrent à diverses reprises, et furent tous repoussés avec la même vigueur. L'attaque se prolongea jusqu'à minuit. Nos hommes ajustaient avec le plus grand sang-froid et ne perdaient pas un seul coup. Les flammes de l'incendie, en nous éclairant, nous furent d'un grand secours.

Sur les 4 heures du matin, le 23 janvier, la fusillade cessa, et au point du jour nous vîmes l'ennemi s'éloigner, et disparaître derrière les collines situées au sud-ouest. Nous descendîmes alors sur le terrain qu'il avait occupé, pour recueillir les armes des Zoulous tués, et nous cherchâmes en même temps à renforcer notre position du mieux que nous pûmes. Nous étions occupés à enlever le chaume du toit du magasin quand, vers les 7 heures, une troupe considérable d'ennemis reparut sur les hauteurs au sud-ouest. J'expédiai alors par un Cafre de nos amis, qui venait de nous rejoindre, un billet à l'officier commandant le poste de Helpmakaar, pour lui demander du secours. Mais, à 8 heures déjà, la 3^e colonne anglaise apparaissait à l'horizon ; à cette vue, l'ennemi, qui déjà recommençait à nous venir dessus, battit définitivement en retraite.

J'évalue à 3000 environ le nombre de nos assaillants. Nous en avons tué près de 350. Je ne saurais assez louer la fermeté et le courage dont ma petite garnison a fait preuve. Je tiens tout particulièrement à signaler à votre attention la conduite admirable du lieutenant Broomhead et de sa compagnie (B, du 2^e bataillon du 24^e régiment); l'intrépidité du chirurgien militaire Reynolds, qui n'a pas cessé de soigner nos blessés sous le feu; le dévouement de l'officier du commissariat Dalton, aux efforts énergiques duquel nous avons dû une bonne partie de nos retranchements improvisés, et qui a été blessé dangereusement en prenant part à l'action. Je nommerai encore l'aide-commissaire Dunne, magasinier, le sergent-major Browne (2^e bataillon du 24^e), le sergent Williams (idem), le caporal Schiess (contingent de Natal), et les blessés ci-après : fusiliers Williams, Jones, Mac-Mahon, R. Jones, H. Hook, Roy.

Étaient présents à Rorke's Drift, le 22 janvier 1879 : 8 officiers, 434 sous-officiers et soldats, total : 439.

Ont été tués : (*suivent les noms*), au nombre de 15 ; plus 12 blessés, dont 2 sont morts depuis.

(signé) John CHARD,
lieutenant aux Ingénieurs royaux.

Au colonel Glyn,
commandant la 3^e colonne.

BIBLIOGRAPHIE

Ueber die Anwendung des Infanterie-Spatens und mit demselben auszuführenden flüchtigen Befestigungen vom Standpunkte des infanterie-officiers, von Moriz Ritter von Brunner K. K. Hauptmann im Genie-Stabe. Mit 52 Holzschnitten. Wien 1878. Verlag der österr. militärischen Zeitschrift. In Commission bei L. W. Seidel et Sohn. In-8°, 66 pages.

Par suite de l'introduction de la pelle d'infanterie et d'une manière plus générale par le fait que l'on a reconnu comme une nécessité absolue de fortifier le plus possible les champs de bataille et qu'il est admis aujourd'hui que ces fortifications doivent être établies par les troupes tactiques elles-mêmes, donc principalement par l'infanterie, un domaine nouveau a été ouvert aux officiers des armes tactiques.

C'est pour permettre à l'officier d'infanterie de remplir cette nouvelle mission que cet ouvrage a été écrit.

L'auteur dont le nom fait autorité en pareille matière décrit les divers ouvrages de fortifications que peut être appelé à faire exécuter l'officier d'infanterie, en indique le tracé et la disposition sur le terrain et termine par la description des nombreux emplois de la pelle d'infanterie.

De nombreuses planches dans le texte facilitent considérablement cette lecture.

CIRCULAIRES ET PIÈCES OFFICIELLES.

Du Département militaire suisse. 17 mars. — Le Département a procédé aux changements ci-après dans le personnel occupant les places d'adjudant auprès des états-majors :

A. Sont relevés de leurs places d'adjudants et doivent être réintégrés dans les corps :

INFANTERIE.

1. 1^{er} lieutenant von der Mühl, Alfred, à Bâle, jusqu'ici adjudant du 18^e régiment d'infanterie.

2. Capitaine Battaglini, Antonio, à Lugano, jusqu'ici adjudant du 31^e régiment d'infanterie.